

NATIONS UNIES
CONSEIL
ECONOMIQUE
ET SOCIAL



Distr.
LIMITEE



E/CN.14/ASPP/L.3
E/CN.9/CONF.3/L.3
23 octobre 1962

FRANCAIS
Original : ANGLAIS

COMMISSION ECONOMIQUE POUR L'AFRIQUE
Cycle d'étude sur les problèmes démographiques
en Afrique
29 octobre - 10 novembre 1962
Le Caire, République Arabe Unie

LOCALISATION DU PEUPLEMENT, MIGRATIONS INTERNES
ET URBANISATION EN AFRIQUE

52421

E/CN.14/ASPP/L.3
E/CN.9/CONF.3/L.3
page 2



NATIONS UNIES
CONSEIL
ECONOMIQUE
ET SOCIAL

COMMISSION ECONOMIQUE POUR L'AFRIQUE
Cycle d'étude sur les problèmes démographiques
en Afrique
29 octobre - 10 novembre 1962
Le Caire, République Arabe Unie

LOCALISATION DU PEUPLEMENT, MIGRATIONS INTERNES
ET URBANISATION EN AFRIQUE

Le Cycle d'étude a été organisé par le Secrétariat de la Commission économique pour l'Afrique en coopération avec la Direction des affaires sociales, le Bureau de statistique et la Direction des opérations d'assistance technique des Nations Unies, et avec le Gouvernement de la République Arabe Unie, en sa qualité d'hôte.

1962-50

LOCALISATION DU PEUPLEMENT, MIGRATIONS INTERNES ET URBANISATION EN AFRIQUE

TABLE DES MATIERES

	<u>Paragaphes</u>
I. Introduction	1 - 3
II. Localisation du peuplement et migrations internes	
A. Localisation du peuplement	4 - 17
B. Migrations internes	18 - 23
C. Examen rapide de quelques facteurs des migrations internes	24 - 29
D. Effets de la migration interne sur la composi- tion de la population dans les zones de migration intérieure et extérieure	30 - 43
III. L'urbanisation en Afrique	
A. Niveau actuel de l'urbanisation dans les pays d'Afrique	44 - 49
B. Concentration des populations urbaines	50 - 53
C. Différence entre zones urbaines et zones rurales pour la structure, la fécondité et la mortalité de la population	54 - 60
D. Les causes de l'urbanisation	61 - 69
IV. Mesure des migrations internes. Projection démographiques au plan de la région, pour les zones urbaines et les zones rurales et par fractions territoriales	70
A. Mesure et évaluation du volume et des caractères des migrations internes	71 - 83
B. Renseignements requis pour les études et la projection des migrations internes et de la structure de la population	84 - 90
C. Projections démographiques, au plan de la région, pour les zones urbaines, et les zones rurales et par fractions territoriales	91 - 100

ANNEXE

Tableaux 1 à 9

I. INTRODUCTION

Il est inutile de souligner l'importance des études sur la localisation du peuplement, l'urbanisation et les migrations internes. Ces études méritent une priorité d'un rang élevé car leurs résultats ont de nombreuses incidences sur les questions de programmation dans les domaines économique et social. Les décisions concernant l'emplacement des industries, l'installation ou la réinstallation des populations, la planification du développement urbain, le développement "équilibré" des divers secteurs économiques, les programmes d'enseignement et de formation, l'établissement de l'infrastructure économique, etc... reposent sur ces études et leurs résultats immédiats, les projections démographiques par zones (zones urbaines ou rurales, grandes agglomérations, régions économiques, etc...).

2. Cependant, on ne s'est attaché à chiffrer les répercussions des migrations internes et de l'urbanisation dans les domaines économique et social que dans les pays industrialisés. Les ouvrages spéciaux sur les conséquences des migrations internes dans les pays moins développés et particulièrement en Afrique, sont encore le plus souvent conjecturaux en raison du manque de statistiques démographiques satisfaisantes et à cause du point de vue dont ils procèdent. Nous nous attacherons donc ici, moins à faire une critique des études déjà entreprises qu'à suggérer aux démographes, économistes et autres spécialistes certains sujets en direction desquels ils pourraient orienter leurs efforts.

3. Dans une deuxième partie, nous tenterons de rappeler brièvement, dans la mesure où les statistiques disponibles au Secrétariat de la Commission économique pour l'Afrique le permettent, les traits principaux de la situation actuelle en ce qui concerne la localisation du peuplement et les migrations internes. En raison de l'importance toute spéciale qu'ils revêtent, les mouvements de population des zones rurales vers les villes feront l'objet de développements particuliers dans la troisième partie. La quatrième sera consacrée à un bref rappel des méthodes à

employer pour l'étude des migrations internes et les projections de la population par zone. On y trouvera également l'indication des catégories de statistiques que requièrent ces études et projections. ^{1/}

II. LOCALISATION DU PEUPLEMENT ET MIGRATIONS INTERNES

A. Localisation du peuplement

Densité

4. La densité de la population pour l'ensemble de l'Afrique est approximativement de 8 hb au km², l'une des plus faibles que l'on ait relevées parmi les principales régions du monde. Cette faible densité est une particularité des pays chauds et humides, ^{2/} pays qui constituent la plus grande partie de l'Afrique. La situation est la même que dans les parties du continent américain offrant des conditions climatiques similaires. Dans l'Afrique au nord du Sahara, ^{3/} la densité de la population au km² est légèrement plus élevée. Mais, tant pour cette sous-région que pour l'Afrique de l'ouest, ^{3/} l'Afrique du sud ^{3/} et l'Afrique de l'est, il convient d'être prudent dans l'interprétation des chiffres de la densité de la population du Tableau 1. ^{4/}

^{1/} Voir également : E/CN.14/ASPP/L.7, E/CN.9/CONF.3/L.7.

^{2/} Voir P. Gourou. The Tropical World, Longmans, 3ème édition, 1961.

^{3/} Les trois sous-régions en lesquelles l'Afrique a été quelque peu arbitrairement divisée sont l'Afrique du nord, l'Afrique de l'ouest et l'Afrique du sud et de l'est. Les deux premières présentent certaines similitudes culturelles et sociales ainsi que certaines possibilités qui semblent justifier dans une certaine mesure qu'on les considère chacune comme un tout. Quant à l'Afrique du sud et de l'est qui comprend tous les pays au sud du Soudan et l'ancienne Afrique Equatoriale Française, ses conditions démographiques et économiques ne sont pas comparables d'un pays à l'autre et le groupe ainsi formé se justifie plus pour des raisons pratiques que par une homogénéité démographique.

^{4/} Tous les tableaux figurent dans l'Annexe.

5. D'un pays à l'autre, la densité de la population est très inégale. En outre, elle l'est également à l'intérieur de chaque pays et même de chaque subdivision administrative. Le Tableau I donne les densités par rapport à la superficie totale du territoire et par rapport à la superficie cultivée et leur décomposition par subdivisions administratives. Ainsi, dans toutes les sous-régions de l'Afrique, des îlots de populations à densité assez comparable à celle que l'on trouve dans les républiques de l'Amérique centrale et dans les pays de l'Asie du sud-est, côtoient de vastes territoires à peine habités. Les facteurs de la localisation du peuplement comme par exemple la pluviosité, etc.. revêtent une importance particulière en Afrique. Il en résulte que les problèmes liés aux conditions démographiques, notamment la présence de terres arables ou de main-d'oeuvre, peuvent varier profondément d'une zone à l'autre.

6. Si l'on considère le continent dans son ensemble, les densités par km² de superficie cultivable et par km² de superficie agricole (c'est-à-dire terres arables, terres arborisées, prairies et pâturages permanents) sont de 14 et 30 hb respectivement. Il serait donc possible d'étendre beaucoup la culture. Sous ce rapport, seule l'Amérique latine est mieux partagée que l'Afrique.

Les particularités du peuplement au regard des conditions naturelles

7. A l'intérieur de chaque sous-région, la densité varie énormément d'une zone à l'autre. Dans l'Afrique de l'ouest, sur de vastes territoires (zones côtières du Dahomey, de la Gambie, du Libéria, du Ghana, de la Nigéria, du Togo et du Cameroun), la densité est relativement élevée, de 20 à 50 hb au km² et, en certains endroits de la Nigéria, elle dépasse 100 hb, alors que d'autres vastes territoires sont à peine habités. En général, la population est dense dans les vallées, dans la bande côtière de grande forêt humide et sur les terres boisées ou herbeuses, mais elle est généralement rare dans les territoires à faible pluviosité et pauvres en ressources hydrauliques. C'est ainsi qu'au Mali la population est concentrée surtout dans les vallées fluviales mais les territoires en bordure du désert ont une population nomade clairsemée. Au

Tchad, les zones **septentrionales** ont une densité moyenne de 2 hb pour 100 km². En Afrique équatoriale et centrale, les densités sont extrêmement faibles car le peuplement est gêné par la forêt et par la pauvreté du sol, mises à part toutefois quelques zones du Congo (Léopoldville) et le plateau du Benguéla en Angola. Plus au sud, le Sud-Ouest africain et le Betchouanaland ont une densité d'environ un habitant au km² et même moins.

8. En Afrique de l'est, la densité n'est pas, dans l'ensemble, beaucoup plus élevée qu'en Afrique de l'ouest, mais certaines zones sont très peuplées. Dans les parties de l'Ouganda qui entourent le lac Victoria, la densité moyenne atteint 80 hb. On trouve des densités aussi fortes au Ruanda et au Burundi, au Kénya, au Tanganyika méridional, au Nyassaland et dans les réserves de la Rhodésie du Sud. Ces concentrations de population peuvent s'expliquer par la présence de sols volcaniques, solides et fertiles et par la **durée relativement courte** de la saison sèche.

9. En Afrique du nord, on note des inégalités du même genre. En Algérie, où la densité moyenne est de 4 hb au km², la population est surtout rassemblée dans la zone cultivable du nord. En Libye, 60 % de la population habitent la fertile bande côtière et le plateau appelé **Plaine Barce**, tandis que le Fezzan est presque désert. Dans la République Arabe Unie, le peuplement se concentre dans la Vallée du Nil, le Delta et la zone du Canal.

Intérêt économique du calcul des densités

10. Les conséquences économiques des densités présentées au Tableau I sont assez difficiles à saisir. Il est plus difficile de donner une définition du surpeuplement qui permette d'apprécier si une zone est surpeuplée ou non, que de rendre compte de la densité relative d'un territoire donné. Ni le surpeuplement, ni le sous-peuplement agricoles **ne sont** susceptibles d'être mesurés dans l'absolu; ils varient d'une partie à l'autre d'un même territoire parce qu'ils dépendent de la fertilité du sol, de l'état des qualifications techniques, des facilités de transport et du niveau du développement économique et social de la communauté en général. Par exemple, au Ghana, de bonnes liaisons et des débouchés

relativement abondants et l'emploi de techniques agricoles modernes ont permis de faire vivre dans l'aire du cacao, une population rurale plusieurs fois plus dense que dans maintes autres parties du pays.

11. Sur de vastes étendues, la culture itinérante et le nomadisme sont pratiqués dans des régions où la pression démographique n'est pas trop forte et où les densités sont faibles. La période de jachères peut être prolongée suffisamment pour que le sol retrouve sa fertilité. Toutefois en partie du fait que la pression démographique est allée croissant, cette période s'est raccourcie de plus en plus au point d'être devenue souvent totalement insuffisante. Ce sont là des méthodes qui restent pratiquées par un contingent, mal précisé mais nombreux, d'agriculteurs africains mais l'agriculture, à cause de la baisse des rendements et des revenus agricoles, tend progressivement à abandonner les cultures itinérantes traditionnelles pour certains types de cultures fixées et certaines formes d'élevage réglementé et surveillé. Ces profonds changements dans les techniques et les méthodes agricoles, marqués notamment par le remplacement progressif de la houe par la charrue ou du travail manuel par la traction animale, permettront une meilleure utilisation des ressources naturelles et une augmentation des revenus agricoles, même dans les zones de forte densité.

12. De même, l'introduction de cultures commerciales et la commercialisation de plus en plus poussée de l'agriculture procurent une expansion substantielle du revenu agricole. Des régions qui, précédemment, ne faisaient vivre qu'une population clairsemée et avec de faibles revenus, assurent maintenant l'existence de populations nettement plus denses disposant de niveaux de vie améliorés. C'est le cas pour de nombreuses parties de l'Afrique, au nord, à l'ouest, à l'est et au sud.

13. On a signalé que, dans quelques parties de l'Afrique où la population est rassemblée en villages ou hameaux, la production agricole peut être accrue sans modification des méthodes de culture. Une dispersion des habitations sur les terres augmenterait fortement la superficie cultivable, tandis qu'à l'heure actuelle, les parties cultivables qui sont

trop éloignées du village restent en friche. Toutefois, cet espacement des habitations des agriculteurs suppose une amélioration de la sécurité publique et une rupture entre les villageois et le village.

14. Pour l'Afrique dans son ensemble, malgré la faible densité générale et les faibles densités des zones susceptibles d'être exploitées, on peut considérer la population comme trop nombreuse au regard des moyens de subsistance tirés du sol. Il cessera d'en être ainsi lorsque les méthodes de culture auront progressé d'une façon plus générale et s'il devient possible de transformer les structures sociales de façon que l'accroissement de la production devienne plus rapide que l'accroissement de la population.

Le rôle des moyens de transport dans la répartition géographique de la population

15. L'allure du développement des transports est, bien entendu, l'un des facteurs essentiels de la répartition géographique de la population. Le manque de moyens de transport adéquats a réduit dans beaucoup de zones l'agriculture à une simple culture de subsistance et causé des migrations, saisonnières ou non, de travailleurs en quête d'emploi. C'est pourquoi, il y a, en Afrique, des zones où il y a pénurie de main-d'oeuvre et d'autres où la main-d'oeuvre est en excédent, le revenu étant relativement moindre dans celles qui sont aussi des zones d'émigration.

16. En Afrique de l'ouest par exemple, les villes se sont créées et le développement urbain s'accomplit sur la bande littorale, en grande partie également sous l'influence de la structure des transports. Beaucoup de villes sont apparues sur les itinéraires commerciaux. Kano, Bamako, Fort-Lamy sont des exemples typiques de "villes de route". Dans les dernières dizaines d'années, la construction des chemins de fer fut bien entendu l'un des principaux facteurs des migrations internes et internationales, en particulier sur la côte occidentale, dans les régions minières de l'Afrique centrale, etc.. Récemment, une grande partie de cette fonction a été reprise par les routes accessibles aux camions.

Le rôle des facteurs traditionnels

17. Les facteurs naturels (climat, relief, pluviosité, fertilité, etc..) et les moyens de transport sont bien entendu les principaux déterminants de la répartition géographique de la population. Toutefois, d'autres facteurs se sont parfois révélés décisifs. L'attachement à la terre peut être vif, même quand le sol est pauvre et en des points du continent proches de terres plus fertiles. Ainsi, "Les Ibo du sud-est de la Nigéria sont rassemblés, en contingents denses, sur une terre médiocre alors qu'il y a, à l'est, des terres plus riches où la population est clairsemée. Il en est de même des populations Kabrai relativement nombreuses en Haute-Volta, dans les Monts Altacora du Togo septentrional ... et de beaucoup d'autres".^{1/} Les razzias d'esclaves et les guerres tribales du passé ont eu pour résultat de dépeupler certaines zones, comme par exemple en Afrique de l'ouest, celle qui s'étend entre la savane et la forêt.

B. Migrations internes

18. La distribution géographique de la population est influencée non seulement par des conditions naturelles, les facteurs historiques et la façon dont les transports se développent mais aussi par les mouvements migratoires. En Afrique, ces déplacements ont une importance majeure et s'étendent sur de longues distances. La question des migrations de pays à pays sera traitée dans un autre document.^{2/} On peut distinguer quatre types de migrations internes.

19. Le nomadisme. Les tribus de pasteurs se déplacent périodiquement à la recherche de pâturages pour leurs troupeaux. On observe ce type de migration en Afrique du nord et au sud du Sahara. A titre d'exemple, nous pouvons signaler, en Egypte, les mouvements de nomades dans le désert occidental et oriental et au Sinaï. Au sud du Sahara, la pauvreté des

^{1/} Church, R.J. Harrison, "West Africa".

^{2/} E/CN.14/ASPP/L.2 ; E/CN.9/CONF.3/L.2

pâturages oblige les pasteurs à transhumer continuellement. En Afrique sahélienne, à Madagascar et dans d'autres parties de l'Afrique, la surcharge en animaux qui contribue à appauvrir les pâturages contraint les pasteurs à se déplacer.

20. Un autre type de mouvement migratoire a son origine dans le mode de recrutement et les contrats de travail. Souvent, ces mouvements sont dirigés par les autorités mais, dans la majorité des cas, ils échappent à tout contrôle. La durée des mouvements et les distances couvertes par les migrants varient beaucoup avec les pays. Leur caractéristique principale est de n'intéresser que la main-d'oeuvre masculine, à l'exclusion des enfants ou d'autres personnes à charge. Ils sont généralement en direction des grandes plantations ou des mines et des exploitations africaines spécialisées dans les cultures à commercialiser.

21. Un troisième type de migration a un caractère plus permanent. Il découle du caractère double des économies africaines, c'est-à-dire de la présence côte à côte d'un secteur traditionnel (agriculture familiale et de subsistance, artisanat, etc ...) et d'un secteur moderne (agriculture organisée, industrie et commerce). Des mouvements migratoires considérables se produisent généralement du secteur traditionnel vers le secteur moderne. En gros, dans les zones en stagnation de l'agriculture traditionnelle et de l'économie artisanale, il y a beaucoup de chômage et de chômage déguisé de sorte que, sans amélioration des méthodes techniques, des départs mêmes massifs ne se solderaient pas, pour de nombreuses parties de l'Afrique, par une diminution de production.

22. A ce type de migration, nous pouvons rattacher une partie des courants migratoires de la campagne vers les zones urbaines ^{1/}, la migration de la Haute-Egypte vers le Delta, les migrations entre zones rurales au Maroc, les courants migratoires sans caractère saisonnier de la savane

^{1/} Ce type de migration sera traité plus loin.

vers le littoral en Afrique de l'ouest, etc.. Nous pouvons aussi classer de même les départs de régions où la modernisation et la mécanisation de l'agriculture ont attiré les travailleurs agricoles vers les villes. Citons encore les mouvements campagne-ville d'une nombreuse population agricole flottante qui était inemployée ou sous-employée avant la mécanisation. Ce type de migration s'observe en certaines parties de l'Afrique du nord, (Tunisie, Algérie) et dans l'Afrique de l'est et du sud.

23. Mouvements migratoires de caractère temporaire ou saisonnier. Ils s'analysent dans une large mesure en un effort de la population active pour corriger les inégalités de la population par rapport aux ressources. On a une idée assez vague du volume de ces mouvements qui vont essentiellement des zones rurales à économie de subsistance vers les zones de cultures commerciales, des zones rurales vers les zones urbaines, les migrants étant, dans ce cas, des travailleurs qui quittent la campagne dans les saisons où il y a peu de travail. A titre d'exemple, nous pouvons citer des mouvements saisonniers de la steppe et de la savane vers les zones de cultures commerciales du littoral occidental. Dans les zones agricoles de départ c'est surtout pendant la saison sèche que les travailleurs sont inemployés et l'absence d'une partie des hommes pendant la moitié de l'année ne réduit pas la production. On a constaté au cours des dernières décennies que les cultures de rapport des zones côtières permettent à l'excédent de main-d'oeuvre de la zone sèche de se procurer un revenu en espèces par des déplacements saisonniers. Au Kenya, les mouvements de main-d'oeuvre entre les "réserves indigènes" et les plantations de sisal ou de café sont importants. En règle générale, les Africains quittent leur foyer à la fin de la moisson et rentrent au commencement de la saison des pluies pour les semailles. Le même type de va et vient se retrouve au Tanganyika, en Ouganda et dans maints autres pays africains. Un exemple extrême pourra donner une idée de l'importance de ces mouvements. P.H.Gulliver,^{1/}

^{1/} P.H. Gulliver. Rapport sur la migration des travailleurs africains de la Southern Highland Province du Tanganyika vers le Belt.
Document miméographié.

rapporé qu'au Tanganyika, dans les plaines en bordure du lac du même nom, 95 % des hommes de 17 à 35 ans ont quitté leur village au moins une fois. Un tiers des hommes et la moitié des jeunes hommes étaient absents au moment de l'enquête.

C. Examen rapide de quelques facteurs des migrations internes

24. D'une manière générale, les mouvements migratoires internes sont la conséquence de l'état de déséquilibre entre les structures économiques et sociales ainsi que des différences de niveau entre les diverses zones d'un pays.

Motifs économiques

25. La pression économique est la cause prédominante des migrations de toutes sortes. Bien qu'une étude quantitative soit impossible dans la plupart des pays africains, on remarque que, dans certaines zones d'Afrique de l'est où les cultures de rapport procurent des revenus élevés, l'émigration nette est bien moindre que dans les zones d'économie de subsistance. Toutefois, le chiffre de l'émigration nette ne rend pas compte de tous les déplacements. Il arrive que dans les zones de faible émigration nette, les déplacements soient importants aussi bien dans le sens centripète que dans le sens centrifuge, les arrivants étant principalement fournis par la population de zones à économie de subsistance et à faible revenu, les partants se composant d'autochtones attirés vers les zones urbaines, qui tirent de l'agriculture avant la migration, un revenu relativement élevé.

26. Les pressions économiques se font sentir avec acuité dans les régions peuplées où la pénurie de terres provoque un chômage généralisé, une chute des rendements et un raccourcissement des périodes de mise en jachère. Les assolements avec mise en jachère ne permettent de nourrir qu'une population donnée. La croissance démographique naturelle^{1/} aboutit donc à un abaissement de la productivité des individus en âge de travailler.

^{1/} Les zones les plus peuplées sont, en gros, celles où la population croît au rythme le plus rapide.

Comme il n'est pas possible d'abréger la période de jachère sans amoindrir les rendements et la fertilité, une partie de la main-d'oeuvre émigre, avec ou sans les familles, vers les zones où les salaires sont en hausse.

27. Les progrès techniques qui ont amené la modernisation de l'agriculture ont été en Afrique, l'un des moteurs des migrations (voir paragraphe 22).

Accroissement démographique

L'accroissement démographique dans diverses régions d'Afrique a été un important facteur des migrations internes durant ces dernières décennies.

Facteurs culturels

28. Un autre élément déterminant des migrations internes dans l'Afrique d'après-guerre est la meilleure connaissance des zones d'arrivée et ce, grâce à l'amélioration des liaisons. La demande d'argent et de biens offerts sur les marchés urbains s'est accrue davantage après la guerre avec le retour des combattants qui avaient pris en Europe une conscience plus exacte des conditions de vie modernes. Quand le courant des départs a pris une certaine consistance, il tend à s'amplifier. Si les premiers migrants ont réussi, ils feront peut-être venir leurs proches; des amis et d'autres parents iront sans doute les rejoindre. Les envois de fonds des migrants aux parents restés sur place stimulent aussi les migrations.

29. Indépendamment des considérations qui précèdent, les mouvements migratoires sont aussi encouragés en Afrique, comme dans d'autres sociétés en rapide évolution, par le désir de se soustraire aux contraintes de la vie rurale; l'autorité des anciens et la domination des chefs de tribus poussent les jeunes à chercher leur indépendance.

D. Effets de la migration interne sur la composition de la population dans les zones de migration intérieure et extérieure

30. Dans les zones d'arrivée, les migrations internes tendent d'une part à accroître le pourcentage de la population en âge de travailler par rapport à la population totale et d'autre part, à alléger les charges de famille; dans les zones de départ, elle a des effets inverses. Ajoutons que les hommes et les femmes qui partent ne sont pas en nombre égal.

Les migrations internes ont aussi des effets secondaires sur la composition par âge de la population car elles modifient le nombre des naissances et des décès.

31. Comme les déplacements de grande amplitude ne font que commencer en Afrique et comme la migration est souvent temporaire, les migrants sont surtout des jeunes et des hommes. Cependant, dans les zones d'arrivée, lorsque le courant est établi de longue date et que l'administration ne freine pas l'installation des personnes à charge, les mouvements des membres des familles prennent de plus en plus d'importance.

32. Dans certains pays où la proportion des migrants par rapport à la population totale est relativement forte, la migration a eu des effets notables sur la composition par sexe et par groupe d'âge. L'absence de renseignements chiffrés sur l'âge et le sexe des migrants interdit cependant toute étude générale. Les chiffres du Tableau II concernent seulement la structure par sexe et par âge de la population urbaine.

33. Une comparaison de la structure par sexe des populations totales fait apparaître des différences dans les deux sens. Dans certaines populations urbaines, par exemple au Maroc, au Togo, etc., il y a une pénurie d'hommes alors que dans les villes de la République Sud-Africaine et à Dakar, notamment, il y a respectivement 119 et 106 hommes pour 100 femmes. Il est caractéristique des régions moins développées qui reçoivent une immigration rapidement croissante qu'elles commencent par recevoir plus d'hommes que de femmes - le fait a été constaté à maintes reprises dans l'histoire démographique. Par la suite, le rapport de masculinité tend à se fixer autour de 100 au fur et à mesure que l'économie urbaine se diversifie et que l'organisation sociale urbaine se stabilise. Cependant, aussi longtemps qu'une ville continue à se développer par immigration et que les emplois existants conviennent surtout aux hommes, le rapport de masculinité reste très élevé. C'est par exemple le cas pour Léopoldville. Entre 1926 et 1955, sa population a plus que décuplé (passant de 23.000 à 290.000 hb). Pendant la même période, le rapport de masculinité pour

la population adulte a été de 360 en 1926-29, 230 en 1930-34, 190 en 1935-39, 190 en 1940-44, 180 en 1945-49 et 190 en 1950-55. ^{1/} Dans la République Sud-Africaine, pays le plus urbanisé du continent (voir Tableau III), la structure par sexe et par groupe d'âge montre que la population en âge de travailler est la plus nombreuse (voir Tableau II). Dans ce groupe d'âge (15-59 ans), le rapport de masculinité est très élevé mais une étude distincte de la population non-indigène ^{2/} révèle que le nombre d'hommes pour 100 femmes est normal, même dans le groupe des individus en âge de travailler; dans la population indigène ^{2/} de 15 à 59 ans, le rapport de masculinité est, en revanche, de 200. Ce groupe d'âge représente 72 % de la population indigène ^{2/} vivant dans des zones urbaines. Cette situation s'explique en partie par le fait que nombre de villes sont des centres miniers où l'immigration en provenance des zones rurales a un caractère plus ou moins temporaire. Il convient cependant d'ajouter qu'au Congo (Léopoldville) jusqu'à une date récente, et dans la République Sud-Africaine la structure par sexe et par groupe d'âge de la population urbaine a été notablement affectée par les règlements administratifs en vigueur en matière d'immigration dans les agglomérations.

34. Le rapport de masculinité des populations rurales et urbaines de la Guinée en 1955 montre que ce pays est un pays d'émigration nette. Le fait est particulièrement patent pour le groupe de 15 à 54 ans, pour l'ensemble de la population et pour la population rurale. Dans les zones urbaines, le rapport de masculinité est voisin de 100 pour tous les groupes d'âge et de 92 pour le groupe de 15 à 54 ans.

^{1/} Chiffres tirés de "Léopoldville, phénomène urbain africain" par L. Baeck, dans "Zaire", No 6, juin 1956.

^{2/} On entend ici par "population indigène", éléments classés comme "natives" et par "population non-indigène", les éléments dans le recensement de la République Sud-Africaine, rangés sous les autres rubriques.

35. Il ressort de l'enquête de 1958 qu'à Bamako, le rapport en cause était inférieur à 100 pour tous les groupes d'âge. La moitié des habitants de Bamako étaient nés dans la ville; parmi ceux qui étaient nés ailleurs, les femmes étaient les plus nombreuses, surtout dans le groupe de 15 à 59 ans.

36. Malgré cette diversité de situation, on peut dire qu'en Afrique, d'une manière générale, les zones d'arrivée des migrations attirent plus d'hommes venus des régions rurales, que de femmes. A cet égard, l'Afrique a des points communs avec la plupart des pays d'Asie mais dans les pays avancés de l'Europe, en Amérique latine et dans la quasi-totalité des pays ayant une population de souche européenne, les villes attirent plus de femmes. Un des autres facteurs qui expliquent cette composition "anormale" par âge et par sexe, est la structure de l'emploi dans les zones urbaines africaines. Si nous pouvions mesurer la durée moyenne du séjour par immigrant et classer les immigrants en "temporaires" et "permanents", les rapports de masculinité seraient peut-être très élevés pour les premiers mais probablement voisins de 100 pour les autres. C'est ce que semblent confirmer les chiffres du Tableau III.

37. Il est manifeste que, dans les villes choisies ^{1/} du Ghana, le pourcentage de la population née sur place est plus élevé pour les femmes que pour les hommes. Dans certaines villes, le pourcentage d'individus nés en dehors des limites des zones de recensement est très élevé, ce qui témoigne de l'urbanisation rapide du pays et de la mobilité considérable de la population ghanéenne. De fait, en 1948, la moitié des habitants des villes et des campagnes ont été recensés ailleurs qu'à leur lieu de naissance. On peut aussi remarquer que les migrations ne sont pas entièrement dues à l'exode rural, elles affectent aussi les citadins. Sauf pour Sekondi-Takoradi, les rapports de masculinité sont relativement faibles pour les citadins d'origine locale; ils sont élevés et parfois

^{1/} La comparaison perd quelque peu de sa valeur du fait des erreurs inhérentes au classement de la population par lieu de naissance.

très élevés pour ceux qui ne sont pas d'origine locale, Keta fait exception à cet égard, mais ce n'est pas une très grande ville. Dans les petites villes, la structure par sexe et par groupe d'âge peut être complètement bouleversée par certains facteurs locaux, par exemple l'installation d'une entreprise qui recrute de la main-d'oeuvre féminine. Au Ghana, la forte proportion d'habitants nés en dehors des limites des zones de recensement et les rapports élevés de masculinité, montrent combien sont mobiles les populations rurales et urbaines. Pourtant, le procédé qui consiste à mesurer indirectement le volume des migrations à partir du rapport de masculinité ne rend compte que d'une fraction des mouvements migratoires car il élimine un nombre égal de migrants des deux sexes.

38. Dans les pays de civilisation européenne, y compris ceux de l'Amérique latine, les zones urbaines attirent plus les femmes que les hommes. Ce fait a souvent été présenté comme un phénomène socio-culturel qui a sa source profonde dans la culture européenne. Dans les pays de civilisation non-européenne, par exemple en Afrique et dans l'Asie du sud-est l'exode rural affecte plus les hommes que les femmes, notamment parce que dans ces pays le travail féminin est essentiellement un travail ménager. Cependant, comme il est nécessaire de déterminer les tendances démographiques présentes et futures de l'Afrique, on doit reconsidérer certaines vues couramment admises autrefois. Beaucoup de villes et de villes satellites d'Afrique comptent plus de femmes que d'hommes. Il serait assurément faux de sous-estimer l'importance de facteurs culturels comme le fait que la population féminine n'exerce qu'une activité ménagère, mais on peut prétendre, avec quelque raison semble-t-il, que si les migrants sont attirés vers les villes par des facteurs socio-culturels, ils y vont aussi et surtout pour des raisons économiques. D'une part, presque tous les emplois offerts dans les villes sont des emplois de travailleurs non qualifiés et d'autre part, la très grande majorité des individus nouvellement absorbés par les communautés urbaines sont dépourvus de formation et de traditions professionnelles.

Dans la course aux emplois existants dont la plupart exigent plus de forces physiques que de qualifications professionnelles, les hommes sont mieux placés que les femmes. Ajoutons que les jeunes hommes rompent peut-être plus facilement que les jeunes femmes les liens familiaux et communautaires.

39. Dans presque tous les pays du monde, la composition par âge montre que les populations urbaines comptent proportionnellement plus d'individus de 15 à 59 ans et moins d'enfants et de vieillards que les populations rurales. Les chiffres du Tableau II ne contredisent pas cette règle générale. Les régions rurales comptent une proportion nettement plus forte d'enfants. En réalité, les différences entre les populations urbaines et les populations rurales seraient paraît-il encore un peu plus marquées. Il est bien connu que dans les pays africains comme dans la plupart des pays des autres parties du monde, le dénombrement des enfants dans les recensements et enquêtes pêche régulièrement par défaut et l'erreur est encore plus fréquente dans les zones rurales que dans les zones urbaines. Dans les zones urbaines, la proportion des individus en âge de travailler (15 à 59 ans) et des adultes jeunes est beaucoup plus forte qu'en milieu rural et la proportion des personnes à charge est relativement plus faible (voir Tableaux III et IV). Il est normal que les jeunes adultes se caractérisent par une mobilité plus grande puisque c'est dans les premières années de l'âge adulte que les hommes ont le plus de possibilités d'emploi, étant moins liés que leurs aînés à leur communauté par des liens et des responsabilités. De plus, les jeunes hommes ont davantage besoin d'argent liquide (prix de l'épouse, achat de terres et autres dépenses d'installation, etc.). A supposer qu'il s'agisse de migrants quittant de façon définitive leur premier lieu de résidence, les jeunes hommes s'adaptent plus aisément à de nouveaux types de travail et à de nouveaux lieux de résidence.

40. S'il était possible d'analyser, pour la plupart des pays africains la structure par âge des populations urbaines et rurales en fonction du lieu de naissance, la composition par âge de la population "originale

d'ailleurs" montrerait que cette population représente largement la majorité pour les personnes en âge de travailler; on peut s'en rendre compte par les chiffres du Tableau VI.

41. La fraction de la population urbaine représentée par les personnes à charge est en général plus nombreuse que les chiffres du Tableau II ne le feraient croire; en effet, une proportion de la population urbaine qui varie avec les pays réside temporairement dans la localité où elle a un emploi. Cette population urbaine flottante, dont les personnes à charge font partie de la population rurale, envoie régulièrement une partie de ses gains aux villages d'origine. Il s'ensuit qu'en calculant d'après la proportion normale le nombre des personnes à charge de la population des zones urbaines, où le rapport de masculinité est élevé, où la population comprend une très forte proportion d'individus en âge de travailler, on exagère l'écart entre les pourcentages de personnes à charge des populations urbaines et des populations rurales.

42. La structure par âge et par sexe des populations urbaines a des conséquences sensibles sur de nombreux domaines qui relèvent de la politique économique et sociale, tels que ceux de l'emploi; de l'enseignement, du logement, de la santé publique, de la création d'industries, etc. La majeure partie de la population étant en âge de travailler, les problèmes de développement de la production non agricole et de consommation ne sont pas les mêmes que dans les régions rurales, surtout dans celles qui ont perdu une forte proportion de leurs adultes au bénéfice des villes. Cette prédominance des individus en âge de travailler ne va pas sans inconvénients comme le prouve le pourcentage élevé d'adultes en chômage dans nombre de villes africaines. Dans les régions rurales, l'existence d'une économie de subsistance contribue à rendre moins graves les problèmes de sous-emploi et de chômage, à en atténuer en tous cas les conséquences politiques et sociales.

43. Les études sur la structure de la population par sexe et par âge sont également utiles pour la recherche de solutions à des problèmes

comme ceux que posent le financement de l'enseignement par les pouvoirs publics ou l'aide aux vieillards. Quand les citadins d'origine rurale envoient une partie de leurs gains à leur famille, il y a une redistribution du revenu national au bénéfice des zones rurales. Cependant, comme les autorités centrales ne peuvent pas s'en remettre purement et simplement à ce mécanisme automatique, on a, par le truchement des finances publiques, fait appel aux revenus des citadins pour le développement de l'instruction dans les campagnes. C'est là, faut-il l'ajouter, une politique qui répond à des visées diverses et qui a de multiples conséquences. L'assistance à l'enseignement dans les campagnes, élève le niveau d'instruction des populations actives et prépare un accroissement du courant de migration vers les villes. D'autre part, en finançant l'instruction et la formation professionnelle avec des fonds d'origine urbaine on contribue quelque peu au ralentissement de l'exode rural et on atténue par là même les problèmes délicats qui se posent aux municipalités urbaines.

III. L'URBANISATION EN AFRIQUE

A. Niveau actuel de l'urbanisation dans les pays d'Afrique

44. Au même titre que la plupart des régions sous-développées, l'Afrique n'en est encore qu'au début de cette expansion économique qui transforme les sociétés essentiellement rurales en collectivités fortement urbanisées (cf. Tableau V). Dans son ensemble, l'Afrique est actuellement le continent le moins urbanisé du monde.

45. Entre les deux guerres mondiales, les centres urbains ne se sont développés que dans une mesure insignifiante. Cependant, l'exploitation sans cesse croissante des richesses minérales et agricoles qui a caractérisé la période de la deuxième guerre mondiale et de l'après-guerre s'est accompagnée d'une expansion des villes dans l'ouest, le sud et l'est de l'Afrique.

46. Contrairement au cas de l'Afrique tropicale, l'expansion des centres urbains n'est pas un phénomène nouveau en Afrique du nord. Les centres urbains y existent depuis des temps immémoriaux et ils ont connu des périodes alternées de développement et de déclin. Les fondations d'une économie moderne ont été posées de bonne heure dans la région : dès le XIXe siècle en Egypte, en Tunisie et en Algérie particulièrement, au début de XXe siècle au Maroc. Dans cette sous-région, le processus d'urbanisation s'est accéléré au cours des années qui ont précédé la deuxième guerre mondiale (cf. Tableau VII).

47. De tous les pays d'Afrique, c'est la République Sud-Africaine qui se distingue par l'urbanisation la plus intensive, laquelle reflète de très près le développement des secteurs non agricoles de l'économie. A la fin du XIXe siècle, en effet, le développement des entreprises minières a provoqué l'expansion particulièrement rapide d'un grand nombre de centres urbains. Dans les trente dernières années les industries de transformation et les activités économiques connexes ont joué un rôle sans cesse plus important dans le développement économique et l'urbanisation.

48. Vers 1960, alors qu'un tiers à peu près de la population mondiale vivait dans les villes de 20.000 hb et plus, dans les pays d'Afrique situés au sud du Sahara, la proportion était de 6 % seulement. En Afrique du nord (non compris le Soudan), l'urbanisation (mesurée par le nombre des habitants vivant dans les villes de 20.000 habitants et plus) intéressait de 20 à 30 % de la population. Compte tenu de la définition ci-dessus du "centre urbain", l'urbanisation en Afrique, et particulièrement au sud du Sahara, est considérablement plus faible que dans les pays d'Amérique latine et de l'Asie du sud-est ^{1/}.

^{1/} En Amérique latine, la proportion de la population vivant dans les villes représente à peu près 24 %; dans les pays de l'Asie du sud-est, elle est comprise entre 10 et 35 %. Nations Unies, La population de l'Asie du sud-est (y compris Ceylan et la Chine /Taiwan/), New-York, 1958.

49. Le Tableau V qui concerne un certain nombre de pays d'Afrique, pour lesquels des statistiques sont disponibles, fait apparaître la proportion de la population totale de ces pays considérée comme vivant dans des zones urbaines. Les pourcentages qu'il indique ne peuvent servir qu'à établir des comparaisons approximatives, car les définitions de la "zone urbaine", qui, de toute manière, sont d'ailleurs fort complexes, étant donné qu'elles reposent sur l'importance numérique de la population et sur la diversification relative de l'économie, varient considérablement d'un pays à l'autre. Il est donc préférable, sans doute, tout au moins pour faciliter les comparaisons, de considérer les chiffres de la colonne 6 du Tableau V comme les meilleurs indicateurs des niveaux d'urbanisation. En se fondant sur ces chiffres, on constatera qu'à l'exception de la Nigéria ^{1/}, du Sénégal, du Mozambique, de Zanzibar et Pemba, la proportion de la population qui vit dans les villes d'au moins 20.000 habitants ne dépasse pas 10 % dans la plupart des pays de l'Afrique tropicale.

B. Concentration des populations urbaines

50. Dans de nombreux pays d'Afrique, la masse de la population urbaine se concentre dans une ou deux villes. C'est ainsi que Tripoli (Libye), Porto Novo (Dahomey), Abidjan (Côte d'Ivoire), Lomé (Togo) et les villes de la plupart des pays d'Afrique du sud et de l'est groupent plus de 50 % de la population urbaine des pays correspondants. La comparaison des colonnes 5 et 6 du Tableau V montre que, dans la plupart des pays où il existe des statistiques, la proportion de la population vivant dans les petites villes est si faible par rapport à la population totale que ces petites villes, du fait précisément de leur population extrêmement réduite, ne peuvent jouer aucun rôle effectif dans le processus d'urbanisation, en ce sens qu'elles ne peuvent servir de base à une diversification de l'économie.

^{1/} Nations Unies, Rapport sur la situation totale dans le monde, New-York, 1957. Il y a lieu de signaler que nombre des centres urbains de la Nigéria occidentale sont des centres ruraux élargis (ou grands villages) dont l'activité économique ne justifie guère l'appellation de "centres urbains".

51. L'hypertrophie des villes semble cependant moins grave dans les pays d'Afrique que dans les autres régions du monde, si l'on considère la proportion des citadins vivant dans les centres de 100.000 hb et plus comme une indication de la concentration des populations urbaines.

52. Les chiffres du Tableau VII font apparaître que les villes de 100.000 hb et plus se sont développées rapidement au cours des trente dernières années. A quelques rares exceptions près, les taux d'accroissement de ces villes sont très nettement supérieurs aux taux calculés ou évalués pour tous les pays considérés ensemble. Dans certains cas, il se peut que ces taux soient légèrement majorés, étant donné qu'ils sont calculés à partir des résultats des recensements ou d'évaluations de la population urbaine, car les recensements effectués avant la deuxième guerre mondiale n'étaient pas complets et les frontières entre les territoires ont changé. Dans d'autres cas, sans doute plus nombreux, le taux d'accroissement de la population a été sous-estimé car les localités urbaines ont débordé les limites territoriales des villes récentes ou anciennes.

53. En dehors du cas de la République Sud-Africaine où, de 1951 à 1960, la population urbaine vivant dans les villes de 100.000 hb et au delà s'est accrue approximativement au même taux que celle des villes de 20.000 à 100.000 hb, les capitales et les principaux ports africains se sont développés, en règle générale, plus rapidement que les villes moyennes et les villes de province. Ces différences qui existent entre les taux d'accroissement semblent provenir, parmi d'autres facteurs importants, de la concentration de l'infrastructure économique et sociale moderne.

C. Différences entre zones urbaines et zones rurales pour la structure, la fécondité et la mortalité de la population

Structure par âge et par sexe

54. La composition par âge et par sexe de la population de certaines zones urbaines d'Afrique est indiquée au Tableau II. ^{1/} Les incidences des mouvements de population des zones rurales vers les villes sur la composition de la population par sexe et par âge ont été étudiées plus haut (paragraphe 30 à 43).

Ecart des taux de fécondité et de mortalité

55. Les statistiques relatives aux taux de natalité et de mortalité dans les villes, dont on dispose occasionnellement, sont dégagées des enquêtes par sondage, effectuées surtout en Afrique de l'ouest (Tableaux VIII et IX). Les résultats de ces enquêtes ne peuvent pas être prises aveuglément comme indicateurs des effets probables de l'urbanisation pour toute l'Afrique, mais ils confirment néanmoins les observations faites dans d'autres parties du monde en matière de variation des taux de natalité et de mortalité.

Mortalité

56. Les taux bruts de mortalité sont plus élevés dans les zones rurales que dans les zones urbaines (Tableau VIII), sauf au Sénégal et dans la République Centrafricaine. Il se peut que ces exceptions soient dues simplement à une sous-estimation des taux bruts de mortalité dans les zones rurales. Le taux de mortalité infantile ^{2/}, par exemple, est moins élevé dans les villes que dans les campagnes de la Basse Vallée du Sénégal. Dans les autres pays en cause, les taux bruts de mortalité

^{1/} La composition de la population par âge est naturellement sujette à erreur en raison des comptages multiples ou des lacunes d'enregistrement des enfants et autres omissions. Les erreurs de ce genre ne faussent cependant pas les comparaisons entre les Tableaux IV et V. Si dans les recensements et enquêtes, les omissions concernant les jeunes enfants sont plus fréquentes en milieu rural que dans les zones urbaines, la répartition réelle par âge et par sexe renforce plutôt les arguments avancés dans cette partie de l'étude.

^{2/} Le taux de mortalité infantile reste un bon indice du taux général de mortalité, en dépit des fluctuations de ce même indice général. (Voir Nations Unies, Bulletin démographique, No 6).

sont tellement plus élevés dans les campagnes que dans les villes qu'on doit en déduire que les taux de mortalité pour les zones rurales de la Basse Vallée du Sénégal et surtout de la République Centrafricaine ont probablement été sous-estimés.

57. On a parfois émis l'hypothèse que si dans les zones urbaines de l'Afrique les hommes sont plus nombreux que les femmes, c'était parce que le taux de mortalité est plus élevé parmi ces dernières. Les taux élevés de mortalité ^{1/} relevés en Afrique révèlent que la forte mortalité affecte particulièrement certains groupes d'âge de la population féminine, et en particulier ceux qui correspondent à la période de procréation. Il est peu probable que le taux élevé de mortalité parmi les femmes puisse modifier sensiblement le rapport de masculinité. En outre, on a pu penser qu'en Afrique, la mortalité pourrait être plus élevée dans les zones urbaines que dans les zones rurales comme ce fut le cas dans les pays industrialisés au cours du XIXe siècle et dans les premières années du XXe. Etant donné l'absence de statistiques satisfaisantes et d'enquêtes démographiques systématiques, il est difficile de se prononcer. Néanmoins, des études détaillées ^{1/} faites récemment par le Secrétariat des Nations Unies sur l'évolution de la mortalité dans les pays moins développés se dégagent des conclusions qui font douter que la mortalité soit plus élevée parmi les populations urbaines. Là où les taux de mortalité sont les plus élevés, comme par exemple dans la plupart des pays africains, les décès sont dus en majeure partie aux maladies infectieuses, parasitaires ou des voies respiratoires. Ces causes de décès ont été très réduites grâce aux techniques médicales relativement peu onéreuses mises au point au cours des dernières décennies; en outre, en Afrique, les services de la santé publique (hôpitaux, médecins, distribution de médicaments) sont beaucoup mieux organisés dans les zones urbaines

^{1/} Voir Nations Unies, Bulletin démographique No 6.

qu'en milieu rural. Bien entendu, nous ne nous permettrons pas de soutenir que les conditions de vie dans les villes sont toujours très saines ou qu'elles tendent à réduire les risques de mortalité; cependant, malgré les taudis et la sous-alimentation, il serait vraiment étonnant qu'en Afrique la mortalité soit plus élevée dans les zones urbaines, sauf en des cas extrêmes et très rares. La République Centrafricaine mise à part, les taux de mortalité infantile sont beaucoup moins élevés dans les villes que dans les campagnes. Il convient cependant de noter que les taux sont encore assez élevés, surtout si on les compare aux taux relevés au Congo (Léopoldville), ou aux taux observés dans les pays à faibles revenus d'autres régions, par exemple dans l'Asie du sud-est et l'Amérique centrale.

Fécondité

58. Sauf au Sénégal et au Congo (Léopoldville), les taux bruts de natalité sont plus faibles dans la population urbaine que dans la population rurale. En utilisant les résultats de l'enquête sur la Basse Vallée du Sénégal, on a estimé que le taux brut de reproduction était égal à 2,5 pour la population de Dakar et à 3 pour l'ensemble de la population sénégalaise. Dans ces conditions, on peut admettre que le taux brut de natalité relevé pour les populations rurales du Sénégal ne correspond pas au niveau de fécondité. En outre, la même enquête a fait ressortir que le nombre des enfants nés vivants mis au monde pendant leur période de procréation par les femmes âgées de 45 à 59 ans ^{1/} était de 4,2 pour les femmes habitant les villes et de 5,2 pour les femmes de la campagne.

59. Au Congo (Léopoldville), on peut expliquer le taux de natalité observé dans la population urbaine par des raisons d'ordre sanitaire étant donné qu'il est possible ¹⁾ que les ruraux intégrés récemment aux collectivités urbaines conservent les habitudes qu'ils ont pu

^{1/} C'est-à-dire les femmes dont la période de procréation a pris fin. On a choisi ce groupe d'âge (45-59 ans) de préférence au groupe utilisé couramment des femmes "de 45 ans et au delà", car on peut éliminer par ce moyen, dans une certaine mesure, l'effet des absences de mémoire propres aux vieilles femmes.

acquérir à la campagne en matière de procréation et 2) que la fécondité soit augmentée à la suite de certaines maladies, le paludisme par exemple, et à la suite d'une atténuation de la morbidité. Mais un examen de la structure par âge de la population dans le groupe des moins de 5 ans semble indiquer que les omissions d'enfants dans les recensements sont plus courantes dans les zones rurales que dans les zones urbaines, ce qui conduit à une sous-évaluation du taux de natalité des populations rurales.

Si le taux de natalité permet une première détermination du niveau de fécondité, il n'en donne qu'une mesure approximative. Le taux brut de reproduction est une mesure plus exacte de la fécondité. En Guinée, il était égal à 2,8 pour la population urbaine et à 3,6 pour la population rurale; pour le Mali, les chiffres correspondant ont été en 1957-1958 de 3 et 3,5 et pour la République Centrafricaine (enquête de 1959 dans le Centre-Oubangui), de 1,8 et 2.

60. Une autre méthode d'estimation de la fécondité consiste à déterminer le nombre total des enfants mis au monde par les femmes des divers groupes d'âge. Dans le cas des trois pays figurant au Tableau IX, les femmes des zones urbaines donnent le jour à moins d'enfants que celles des zones rurales. On peut trouver là un indicateur très précis des niveaux de fécondité; mais il y a lieu de ne pas perdre de vue que la fécondité d'une population dépend de tout un ensemble de variables démographiques, sans préjudice d'ailleurs d'autres facteurs économiques et sociaux. Pour ce qui est de la population urbaine, il est possible que son taux de fécondité plus faible soit imputable à un taux de nuptialité également plus bas, ou encore à des migrations sélectives. Il est possible que les femmes des campagnes qui s'établissent dans les zones urbaines appartiennent à une catégorie socio-économique caractérisée, en matière de procréation, par des habitudes différentes de celles du reste de la population. En outre, il est possible que, parmi d'autres facteurs, l'amélioration des conditions de la santé publique dans les villes, à laquelle s'ajoute la diminution de la morbidité, ait un effet opposé, qui aboutit à une augmentation de la fécondité.

On avance souvent qu'en Afrique l'urbanisation entraîne un relâchement des coutumes traditionnelles (fixation de la durée de l'allaitement, périodes d'abstinence, etc..), lesquelles avaient eu pour effet jusqu'alors de maintenir la fécondité à un certain niveau, et on pense que l'abandon de ces coutumes par les ruraux s'établissant en ville contribue à un relèvement du taux de natalité. S'il convient de ne pas sous-estimer l'influence de ce relâchement des coutumes traditionnelles, on peut se demander néanmoins si elle est importante et déterminante. L'analyse des résultats des recensements et enquêtes démographiques qui doivent être entreprises en Afrique prochainement indiquera s'il existe effectivement une différence sensible entre les tendances de fécondité dans la population urbaine et dans la population rurale, différence analogue à celle que l'on a observée depuis le début de l'urbanisation dans les pays économiquement évolués et, beaucoup plus récemment, dans les pays de l'Amérique latine et de l'Asie. Les débuts de différences entre les taux de fécondité qu'on a constatés en Guinée, au Mali et au Sénégal sont conformes aux phénomènes déjà observés dans les pays économiquement évolués.

D. Les causes de l'urbanisation

61. L'urbanisation s'explique par des causes complexes, qui font intervenir tout un ensemble de variables socio-économiques et démographiques. Un exposé détaillé de ces facteurs, qui ont fait l'objet jusqu'ici de nombreux développements, ne rentrerait pas dans le cadre assez restreint de la présente étude; on se bornera à les mentionner en passant, en suggérant les études à entreprendre.

62. Grosso modo, l'urbanisation est le résultat d'un déséquilibre entre l'organisation économique et sociale des zones urbaines et des zones rurales. Ce déséquilibre a toujours existé, mais il semble manifeste qu'en raison de la coexistence de civilisations différentes et niveaux techniques divers, les écarts qui existent entre la ville et la campagne pour ce qui est des niveaux de vie et des modes d'existence n'ont jamais été aussi accusés. Ce phénomène a existé et subsiste dans la plupart

des pays économiquement évolués. A l'heure actuelle, dans les pays peu développés d'Afrique, cet écart entre la ville et la campagne s'est tellement élargi que, même en l'absence d'un taux élevé d'accroissement de la population, l'urbanisation aurait été rapide même si l'augmentation de la population rurale n'avait pas entraîné une forte pression sur les ressources rurales.

63. En dehors des phénomènes économiques et sociaux (apparition d'une économie monétaire dans les campagnes, expansion de l'économie de marché, augmentation de la productivité, industrialisation, possibilités plus grandes de progrès social, rôle culturel de la ville, etc..), un nouveau rôle se trouve aujourd'hui dévolu à la ville, celui de centre d'accueil ouvert à une partie de l'excédent de la population rurale. On observe ce phénomène dans le monde entier, en Afrique, aussi bien que dans les régions économiquement évoluées ou dans les régions moins développées.

64. Dans les pays industrialisés, l'urbanisation a absorbé, en règle générale, un contingent plus important que celui qui correspondait à l'accroissement réel de la population rurale, d'ailleurs plus faible que celui de la population urbaine. Dans ces pays, le glissement constant des travailleurs du secteur agricole vers le secteur non agricole s'accompagne d'un accroissement de la productivité chez les agriculteurs restés à la terre. Simultanément, le progrès économique se poursuit dans les secteurs non agricoles, alors que la diversification de l'économie et la situation de l'emploi atteignent un niveau tel que, dans un grand nombre de pays industrialisés (en Europe occidentale et au Japon particulièrement), les migrants venant de la campagne sont rapidement intégrés dans la population active urbaine. En revanche, dans les pays moins développés, l'accroissement de la population rurale est généralement plus rapide, alors que la productivité agricole reste stationnaire ou n'augmente que très faiblement. Dans ces conditions, le principal résultat des départs des zones agricoles est une certaine réduction du chômage et du chômage déguisé. Dans nombre de pays, si l'on

tient compte du chômage et si l'on rapporte la production agricole au groupe de la population en âge de travailler, on constate que la productivité fléchit. Le problème est particulièrement grave dans les régions où la superficie des terres cultivables est limitée, comme par exemple dans un grand nombre de zones à forte densité de population du nord de l'Afrique.

65. Le problème est différent dans la plupart des pays d'Afrique situés au sud du Sahara, où le rapport de la population au potentiel des ressources agricoles est satisfaisant. A cet égard, leur situation est à peu de chose près analogue à celle des pays de l'Amérique latine. Cependant, la mise en valeur de leurs richesses potentielles est freinée par une structure économique et sociale absolument rigide. Etant donné qu'en règle générale la population rurale active croît plus rapidement que les ressources rurales, une nouvelle répartition de la population (souvent irrationnelle) devient indispensable car le progrès des emplois non agricoles n'est pas aussi rapide que l'augmentation de la population en âge de travailler.

66. A l'heure actuelle, l'augmentation de la population rurale et de la population urbaine semblerait l'emporter sur les autres facteurs économiques et sociaux intervenant dans l'urbanisation. Sous cet angle, les décennies à venir seront caractérisées par une expansion urbaine qui se poursuivra à un rythme ininterrompu et encore plus rapide, même si l'activité économique fléchit dans les zones urbaines, même si le commerce international connaît un recul. Le retour à la terre de quelques citadins (phénomène que l'on a observé souvent en Afrique entre les deux guerres mondiales et même plus récemment) sera de moins en moins courant du fait, entre autres raisons, de l'accroissement actuel de la population.

67. Si le développement industriel a été rapide dans certains pays d'Afrique, l'expansion, dans la plupart des cas, s'est limitée aux industries extractives (Rhodésie et Nyassaland, Congo /Léopoldville/ minéral de fer en Libéria, pétrole au Gabon et en Nigéria, bauxite au

Ghana, etc...) Cependant, ces industries, qui sont nécessairement très capitalisées, n'accroissent que faiblement les possibilités d'emplois. En revanche, l'augmentation des industries de transformation pour le marché intérieur, lesquelles peuvent entraîner un accroissement considérable des possibilités d'emplois, ne repose que sur une base fort étroite dans la plupart des pays d'Afrique. On peut donc affirmer que les rapports qui existent, dans les pays africains, entre l'urbanisation et le développement économique sont, dans l'ensemble, assez lâches, ce qui revient à dire que l'urbanisation a été plus rapide que la diversification de l'économie, que l'industrialisation et, d'une manière plus générale, que la création d'emplois non agricoles. Dans le nord de l'Afrique, par exemple, certaines études et enquêtes ont fait apparaître un chômage persistant et important dans des centres urbains tels que Tunis, Casablanca, le Caire et Alexandrie. De même, le chômage s'est manifestement accru au cours de certaines des dernières années dans quelques villes de l'Afrique tropicale.

68. Compte tenu des facteurs de l'urbanisation que nous venons de mentionner particulièrement ci-dessus, on pourrait suggérer les études suivantes :

- Relation entre l'accroissement de la population et l'urbanisation. Mesure dans laquelle le développement des villes a été accéléré par l'accroissement rapide de la population.
- Relation entre l'existence de ressources rurales et l'urbanisation.
- Relation entre les différences qui existent entre la ville et la campagne en matière de revenu par habitant d'une part et l'urbanisation d'autre part.
- Facteurs extra-économiques, en particulier les motifs psychosociologiques influant sur l'urbanisation, sont également des points importants qui méritent une étude.

Il y aurait lieu également d'entreprendre des études sur d'autres problèmes importants, tels que la lenteur du développement des industries de transformation dans la plupart des agglomérations d'Afrique. Les facteurs déterminants à étudier pourraient être la dimension des marchés, les niveaux des revenus, l'expansion de l'économie rurale, la pénurie de qualifications professionnelles et l'absence de politiques appropriées. Ces études revêtent une grande importance car l'industrialisation est l'unique solution, partielle mais rationnelle, au problème actuel du chômage dans les grandes agglomérations urbaines.

69. En raison de la concentration des populations urbaines, qui risquent de provoquer une extension des capitales et des principaux ports au delà de l'optimum souhaitable, il conviendrait d'étudier aussi les moyens d'orienter les mouvements migratoires partant des campagnes vers les villes de dimension moyenne ou les villes de création récente par une localisation adéquate de l'industrie. Il importe de prendre conscience du fait que, même à longue échéance, l'industrialisation ne suffira pas à résoudre d'elle-même le problème du chômage dans les zones urbaines et qu'il convient en conséquence d'envisager des transferts de main-d'œuvre entre l'agriculture et la petite industrie, les entreprises artisanales et les services dans des centres ruraux à développer à cet effet.

2)	: Population née dans le territoire d'Ashanti et présente dans ce territoire	675.841
3)=1)-2)	: Immigrants provenant d'autres territoires et de pays étrangers	141.941
4)	: Population née dans le territoire d'Ashanti	713.231
5)=4)-2)	: Population ayant émigré du territoire d'Ashanti	37.390
6)=3)-5)	: Migration nette	104.551

76. D'après les chiffres qui précèdent on peut calculer les rapports suivants:

a) Taux d'immigration: $\frac{141.941}{817.782} = 17,4 \%$

b) Taux d'émigration: $\frac{37.390}{817.782} = 4,6 \%$

c) Taux de migration nette: $\frac{104.551}{817.782} = 12,8 \%$

d) Indice de migration, c'est-à-dire rapport de la migration nette au nombre total des immigrants et émigrants: $\frac{104.551}{179.331} = 0,583$

77. Chaque fois que la chose est possible, on devra utiliser les chiffres de deux recensements ou plus de manière à obtenir des résultats plus précis et, spécialement, utilisables dans de meilleures conditions, en raison surtout du fait que les renseignements fournis par un seul recensement ne font pas ressortir la période pendant laquelle le mouvement de migration a eu lieu. L'analyse des chiffres fournis par deux recensements peut également faire apparaître les tendances de la migration; les taux annuels de migration, dans le cas d'une province, d'une ville, d'un territoire, peuvent ainsi être déterminés. On peut prendre ces taux de migration comme base pour élaborer les hypothèses relatives à la migration interne, qui sont indispensables à toute projection par fraction territoriale.

Méthode du taux d'accroissement naturel

78. Si l'on dispose de l'effectif total d'après deux recensements pour fraction territoriale donnée, on peut obtenir une indication approximative de la grandeur de la migration nette en comparant le taux d'accroissement dans la fraction au taux d'accroissement naturel de l'ensemble du pays. Dans cette méthode, on suppose:

- a) Qu'il n'y a pas de migration internationale (ou que la population est classée en deux catégories: "nés dans le pays et "nés à l'étranger");
- b) Qu'il est possible d'admettre raisonnablement que le taux d'accroissement naturel est uniforme dans tous les pays;
- c) Que les résultats des deux recensements sont rigoureux.

Solde net des migrations d'après les résultats des recensements et les statistiques des naissances et des décès: Utilisation de l'équation d'équilibre

79. Cette méthode, couramment utilisée dans les pays où les statistiques sont bonnes, ne convient pas aux pays d'Afrique en raison de l'absence ou de l'imperfection des statistiques des naissances et des décès. Nous n'en donnerons donc qu'une description succincte.

Entre deux recensements, l'accroissement de la population est, bien entendu, le résultat de l'accroissement naturel et des migrations. On peut donc calculer la migration nette grâce à la formule simple ci-après:

$$l_p - o_p = B - D \pm NM$$

dans laquelle l_p et o_p représentent la population au dernier recensement (ou à la dernière enquête) et au recensement précédent respectivement, B est le nombre de naissances et D le nombre de décès dans le même intervalle, NM est le volume de la migration nette (immigration - émigration).

80. Il est évident qu'on ne saurait appliquer cette méthode aux pays d'Afrique sans la modifier pour tenir compte de l'imperfection des statistiques des naissances et des décès. Le nombre des décès et des naissances enregistrés entre les deux recensements (ou enquêtes) doit

faire l'objet d'une estimation, au moyen surtout des résultats des enquêtes effectuées entre deux recensements sur les tendances de la mortalité et de la fécondité. L'équation précédente peut s'appliquer à certains segments particuliers de la population, par exemple à la population en âge de travailler d'une zone donnée. Cette méthode porte en elle une faiblesse, à savoir que le solde des migrations peut fort bien ne s'exprimer que par une grandeur insignifiante, même si le chiffre absolu des immigrants et celui des émigrants sont élevés. Elle ne permet donc guère d'analyser les conséquences économiques et sociales de la migration.

81. Une méthode analogue à celle de l'équation d'équilibre est la méthode dite des "cohortes". Elles consistent à calculer le vieillissement de chaque groupe d'âge dans une zone donnée, du premier recensement au deuxième recensement, en appliquant les probabilités de survie. On compare alors les résultats obtenus à la population effectivement recensée au deuxième recensement, pour obtenir le volume de la migration nette.

82. Il est difficile d'appliquer cette méthode en Afrique car il est évident que les résultats des recensements d'avant guerre y sont nettement plus imparfaits que ceux des recensements récents. Une autre difficulté tient au choix d'une table de mortalité convenable. Cependant, à défaut de statistiques sur les migrations, on pourra se servir de cette méthode pour évaluer la migration nette de la population en âge de travailler, par exemple, d'après l'équation:

$$MM_{15-64} = {}^0P_{5-54} - {}^1P_{15-64} - D$$

dans laquelle MM_{15-64} représente la migration nette de la population âgée de 15 à 64 ans dans l'intervalle de deux recensements (supposé ici de 10 ans); ${}^0P_{5-54}$ représente la population 5 à 54 ans lors du recensement précédent; ${}^1P_{15-64}$ représente la population de 15 à 64 ans lors du dernier recensement intervenu dix ans après le précédent; D est le nombre des décès.

83. Il convient de ne pas perdre de vue que cette relation ne tient pas compte des migrations, d'ailleurs peu importantes, des enfants de

moins de 15 ans et des personnes de 55 ans et plus. En deuxième lieu, le choix des probabilités de survie devra procéder des observations relatives aux tendances de la mortalité dans la zone et pendant la période considérée. Il existe un moyen de remédier à l'absence de tables de mortalité dans les pays d'Afrique; il consiste à adopter les modèles de tables de mortalité en fonction des quelques renseignements fournis par les enquêtes démographiques.

B. Renseignements requis pour les études et la projection des migrations internes et de la structure de la population

84. Des tableaux dans lesquels la population figurerait par lieu de résidence (ou par lieu de recensement) présenteraient un intérêt certain, en ce qu'ils permettraient d'acquérir une certaine connaissance des migrations internes, qui servirait à l'établissement de projections et à l'analyse des effets de ces mouvements sur la population des zones d'arrivée et de départ. Les tableaux à entrées multiples qui seraient les plus utiles pour la planification du développement devraient faire intervenir les caractères suivants: âge, profession, degré d'instruction, nombre d'enfants et résidence antérieure (taille de la localité, rurale ou urbaine). Il y a lieu de signaler que si l'on fait intervenir ces caractères, ou que l'on invite les autorités chargées des recensements ou enquêtes à les introduire, la population de chaque zone sera classée purement et simplement en "population née au lieu de recensement" et "population née en dehors du lieu de recensement"; migrants et non migrants.

85. Pour l'analyse des tendances de la migration, on recommandera, dans la mesure du possible, de ne pas classer la population selon des divisions administratives. La migration interne fait intervenir une série de facteurs économiques et sociaux; elle implique une redistribution de la population entre des zones dont les caractères économiques et sociaux sont différents. Pour ces raisons, la division administrative ne se prête pas à l'analyse spatiale. Les divisions à retenir pourraient être les suivantes:

- a) Zones urbaines et zones rurales
- b) Localités de dimensions diverses
- c) Zone de la capitale
- d) Principales zones urbaines
- e) Régions économiques (telles que: aire du cacao, aire du cuivre, etc.)

86. Il deviendra possible ainsi, d'étudier les relations qui existent entre les tendances des migrations et l'évolution des conditions économiques et sociales d'une zone (revenu par habitant, niveaux de salaires, production d'énergie, emploi dans les diverses branches d'activité, transferts de la main-d'oeuvre agricole à d'autres activités).

87. Toutefois, on ne saurait négliger complètement les divisions administratives et politiques, car ce n'est que par leur intermédiaire qu'on pourra obtenir certains renseignements pertinents fournis par des moyens autres que les recensements et enquêtes.

Migrations temporaires et migrations permanentes

88. L'évaluation du volume des migrations n'est pas suffisante pour analyser la tendance et faire les hypothèses préalables des projections démographiques. Il faut aussi déterminer d'autres caractères de migrations internes, dont le plus important, dans le cas des pays d'Afrique en particulier, est la durée du mouvement.

89. Pour mesurer la durée de la migration, il pourra ne pas être suffisant de poser aux recensés une question simple sur la durée de leur résidence dans une zone donnée; on recommande donc de prévoir des questions spéciales au programme du recensement ou de l'enquête. Par exemple, le recensement de la Guinée fournit la classification suivante des personnes éloignées de leur domicile selon la durée de l'absence:

- a) moins de 30 jours; b) 30 jours à un an; c) un an et au delà.

On peut inclure au programme des recensements ou enquêtes des questions telles que les suivantes:

- a) Depuis combien de temps vivez-vous à (localité de la résidence actuelle)?

b) Si le recensé a sa résidence dans la localité depuis moins d'un an (de 2 ans ou de 5 ans), on lui demandera: où habitiez-vous il y a un an (ou 2 ans ou 5 ans)?

90. Cette mesure de la durée de la migration revêt une importance toute particulière pour nombre de pays africains où la migration vers les zones urbaines ou les zones en cours de mise en valeur est souvent temporaire. C'est ainsi qu'une étude faite au Tanganyika a permis de constater que la plupart des migrants s'absentent de leur domicile pour 18 mois en moyenne, encore qu'il leur arrive de faire des absences répétées pendant la période où ils sont en âge de travailler. Le professeur J.C. Mitchell a relevé que les travailleurs du Tanganyika qui migraient vers Ndola et Luanshya avaient vécu en ville moins d'un quart de leur vie depuis leur première migration et que d'autres Africains avaient vécu en ville la moitié à peu près de leur vie depuis qu'ils avaient quitté leur domicile pour la première fois.

C. Projections démographiques, au plan de la région, pour les zones urbaines, et les zones rurales et par fractions territoriales

91. Pour la planification du développement économique, il est indispensable de disposer d'estimations de la population future par Etat, province, zones urbaines et zones rurales, pour la zone de la capitale, par villes, par régions économiques, etc... Du point de vue de la statistique, on peut diviser commodément en deux groupes les méthodes utilisées pour établir les projections démographiques relatives aux fractions d'un pays, à savoir:

- a) Les méthodes qui ne font appel qu'aux chiffres afférents aux diverses zones (villes, campagne, provinces, régions économiques...)
- b) Les méthodes qui tiennent compte de la proportion de la population des zones (provinces, zones urbaines et rurales...) dans la population nationale totale.

92. Les renseignements que réclame le premier groupe de méthodes (a) sont les mêmes que ceux qui sont nécessaires aux projections démographiques

d'ensemble. On peut appliquer la méthode mathématique et la méthode des composants soit à la population totale, soit à chaque sexe ou à chaque groupe d'âge traité séparément. Il y a lieu d'accorder une attention toute particulière à l'estimation de la migration interne future. Dans certaines régions de l'Afrique, régions urbaines spécialement, l'accroissement de la population par immigration peut être de 2, 3, 4 ou 5 fois supérieur à l'accroissement naturel.

93. Les chiffres que réclame le deuxième groupe (b) sont ceux qui sont nécessaires pour estimer la proportion des populations des zones par rapport à la population totale. On projette les proportions antérieures, ce qui fournit la base sur laquelle on devra répartir les projections de la population nationale totale pour obtenir les projections de zones. Cette méthode est particulièrement utile dans les pays où il n'est guère possible de mesurer le volume de la migration. On peut projeter la proportion antérieure de la population des zones selon divers procédés, en partant de différentes hypothèses concernant les tendances économiques de la zone.

Projection des populations urbaines et des populations rurales

94. Dans la plupart des pays d'Afrique, les seuls renseignements statistiques disponibles dont on puisse se servir pour des projections sont ceux des recensements. Les statistiques des naissances, des décès et des migrations, font défaut. Des tables de mortalité exactes n'existent, dans les pays où elles sont tenues à jour, que pour la fraction européenne de la population. Les comptages exécutés lors des recensements sont dans la plupart des cas uniques. Compte tenu de tous ces éléments restrictifs comme du fait que la marge d'erreur des recensements récents et des recensements effectués immédiatement après la guerre n'est pas encore connue il ne serait guère judicieux de faire appel à des méthodes de projection particulièrement raffinées.

95. On pourrait recourir à deux genres de méthodes:

a) On pourra estimer la population rurale d'après une projection de la population économiquement active dans l'agriculture, la population urbaine étant alors la différence entre cette estimation et la population totale. On a eu recours à cette méthode dans diverses publications des Nations Unies^{1/}. On projetera la population économiquement active dans deux secteurs principaux, le secteur agricole et le secteur non agricole, d'après les objectifs du plan applicable, les possibilités de développement de l'agriculture déterminées dans l'hypothèse d'une certaine augmentation de la productivité et d'après les corrélations entre les niveaux d'industrialisation et les taux de participation de la population active. A partir de la projection de la population active dans l'agriculture on détermine la population rurale future d'après la proportion de la population économiquement active vouée à l'agriculture dans la population rurale totale. Dans le cas des projections à court terme, on admet généralement que cette proposition est constante.

b) On calcule les projections de la population urbaine et de la population rurale par les méthodes traditionnelles après avoir estimé la mortalité et la fécondité et après avoir arrêté des hypothèses au sujet de la migration entre les deux populations. Pour ces hypothèses, il faut tenir compte des objectifs des plans, des possibilités d'emploi dans les zones urbaines et des possibilités de développement de l'agriculture. Toutefois, si l'on considère qu'en Afrique l'exode des zones rurales n'est pas toujours en rapport avec les possibilités d'emploi offertes par les zones urbaines, on aura intérêt, dans certains cas, à se fonder sur les tendances observées dans le passé pour établir la projection

^{1/} Accroissement de la population et emploi aux Philippines (étude commune des Nations Unies et du Gouvernement philippin).

des courants de migration des zones rurales vers les zones urbaines.

96. Pour certaines projections, on admet que les taux d'accroissement naturel sont les mêmes pour les zones urbaines et pour les zones rurales, car les renseignements sur les écarts de mortalité et de fécondité font défaut. Chaque fois que la chose sera possible, il sera bon, avant toute projection, d'étudier ces tendances ou d'entreprendre une enquête.

RECAPITULATION DE QUELQUES HYPOTHESES RELATIVES AUX PROJECTIONS DEMOGRAPHIQUES PAR FRACTIONS TERRITORIALES

Hypothèses relatives aux migrations internes et à l'évolution économique

97. Il semble manifeste que les hypothèses démographiques ne sont pas suffisantes pour établir des projections démographiques par fractions territoriales. Il y aura lieu de tenir compte aussi de l'évolution économique à prévoir pendant la période qu'englobe la projection (cf. également le paragraphe 68). Les taux d'accroissement probable du revenu par habitant devront servir à la détermination des taux probables futurs d'immigration et d'émigration. De même, avant de formuler des hypothèses sur les tendances des migrations, on devra étudier aussi les disponibilités en terres de la fraction considérée, les possibilités en matière de développement des cultures commerciales ou dans le domaine de l'industrie artisanale, etc...

98. Hypothèses démographiques

- a) Ecart entre les taux de diminution de la mortalité. Si, dans certains pays d'Afrique, on a pu constater des différences entre les taux de mortalité, les chiffres obtenus jusqu'ici ne sont pas assez détaillés et assez continus pour motiver une hypothèse autre que celle d'une diminution régulière, identique dans les zones urbaines et dans les zones rurales identique dans les diverses zones rurales.

99. Ecarts entre les taux de diminution de la fécondité

- b) Jusqu'ici on a observé dans certaines zones urbaines d'Afrique une légère tendance à la diminution de la fécondité, mais cette observation n'est pas concluante car, dans d'autres zones urbaines, la fécondité semble plus forte que dans l'arrière pays rural. De toute manière, l'accroissement naturel de la population des villes ne serait pas plus faible que celui de la population rurale s'il y avait une légère diminution de la fécondité étant donné que le taux de mortalité y est relativement plus faible. D'autre part, seules des projections à long terme permettraient de déceler les modifications de la structure par âge de la population urbaine (indigène) que provoquerait la diminution de la fécondité.

100. Accélération des migrations campagne-ville et accroissement limité de la population rurale

- c) On peut supposer que, dans tous les pays, l'accroissement de la population rurale sera compensé par l'intensification des migrations de la campagne vers la ville. Cette hypothèse mérite de faire l'objet d'un examen approfondi, si l'on considère qu'au cours des dix dernières années l'accroissement de la population rurale et les migrations campagne-ville se sont accélérés dans les pays d'Afrique. On fera une estimation de phénomènes comme l'éventuelle accélération de l'urbanisation dans les meilleures conditions en comparant la croissance des villes dans les circonstances africaines et dans les circonstances caractérisant les autres régions du monde. Dans l'ensemble de l'Amérique latine, par exemple, où le potentiel de ressources en terres est encore plus grand qu'en Afrique, l'accroissement de la population rurale s'est sensiblement ralenti dans plusieurs pays et la migration campagne-ville a absorbé la plus grande partie de l'accroissement naturel.

EXON 2.000.000.000
EXON 1.000.000.000
Page 48

92. Carte entre les taux de diminution de la fécondité

On peut supposer que, dans tous les pays, l'accroissement de la population rurale sera compensé par l'intensification des migrations de la campagne vers la ville. Cette hypothèse mérito de faire l'objet d'un examen approfondi, et l'on considère qu'en ce sens des dix dernières années l'accroissement de la population rurale et les migrations campagne-ville ne sont agglués dans les pays d'Afrique. On fait une estimation de phénomènes comme l'éventuelle accélération de l'urbanisation dans les meilleures conditions en comparant la croissance des villes dans les circonstances africaines et dans les circonstances caractérisant les autres régions du monde. Dans l'ensemble de l'Afrique latine, par exemple, où le potentiel de respons en terres est encore plus grand qu'en Afrique, l'accroissement de la population rurale est sensiblement ralenti dans plusieurs pays et la migration campagne-ville a été la plus grande partie de l'accroissement naturel.

100. Accélération des migrations campagne-ville et accroissement relatif de la population rurale

On peut supposer que, dans tous les pays, l'accroissement de la population rurale sera compensé par l'intensification des migrations de la campagne vers la ville. Cette hypothèse mérito de faire l'objet d'un examen approfondi, et l'on considère qu'en ce sens des dix dernières années l'accroissement de la population rurale et les migrations campagne-ville ne sont agglués dans les pays d'Afrique. On fait une estimation de phénomènes comme l'éventuelle accélération de l'urbanisation dans les meilleures conditions en comparant la croissance des villes dans les circonstances africaines et dans les circonstances caractérisant les autres régions du monde. Dans l'ensemble de l'Afrique latine, par exemple, où le potentiel de respons en terres est encore plus grand qu'en Afrique, l'accroissement de la population rurale est sensiblement ralenti dans plusieurs pays et la migration campagne-ville a été la plus grande partie de l'accroissement naturel.

TABLEAU I

DENSITE DE LA POPULATION PAR RAPPORT A LA SUPERFICIE

CULTIVABLE TOTALE ET A LA SUPERFICIE AGRICOLE DANS

CERTAINS PAYS D'AFRIQUE, ET GAMME DE DENSITE PAR DIVISION
ADMINISTRATIVE

Pays	Population 1959 (en milliers)	Densité au km ²		Gamme de densité de super- ficie cultiva- ble dans les divisions ad- ministratives ^{a/}
		de super- ficie culti- vable	de super- ficie agricole	
AFRIQUE	246.043	8	30	
<u>Afrique du Nord</u>				
... Total	64.178	8	56	
Algérie	10.930	5	23	0-139
Libye	1.172	1	11	1-3
Maroc ^{b/}	11.382	26	63	10-73
Soudan	11.459	5	37	2-24
Tunisie	3.935	31	79	4-116
RAU (Egypte)	25.300	592 ^{e/}	973	269-833
<u>Afrique de l'ouest</u>				
... Total	75.395	8	27	
Cameroun	3.225	7	22	1-94
Ex-AOF	21.502	5	14	
Dahomey	2.000	17	...	4-55
Guinée	2.727	11	...	5-24
Côte-d'Ivoire	3.103	10	...	2-14
Mali	4.300	4	...	0-16
Mauritanie	730	1	...	-06
Niger	2.555	2	...	0-11
Sénégal	2.550	13	...	2-47
Haute-Volta	3.537	13	...	4-37

TABLEAU I (suite)

Pays	Population 1959 (en milliers)	Densité au km ²		Gamme de densité de superficie cultivable dans les divisions administratives ^{a/}
		de superficie cultivable	de superficie agricole	
<u>Ex-AEF</u>	5.000	2	6	...
République Centrafricaine	1.185	2
Tchad	2.600	2
Congo (Brazzaville)	795	2
Gabon	420	2
Gambie	301	29	151 ^{f/}	...
Ghana ^{c/}	6.612	28	125	2-84
Libéria	1.250	11	60	...
Nigeria ^{d/}	33.663	38	151	7-157
Sierra Leone	2.400	33	41	...
Togo	1.442	25	63	7-71
<u>Afrique du sud et de l'est</u>				
Total	106.470	8	21	...
Angola	4.550	4	15	...
Basoutoland	674	22	169 ^{g/}	...
Betshouanaland	337	1	1	...
Congo (Léopoldville)	13.821	6	27	3-9
Ethiopie	21.800	18	31	...
Côte Française des Somalis	70	3	35	...
Kenya	6.450	11	248	1-49
Madagascar	5.239	9	14	...
Maurice	621	333	621	147-680
Mozambique	6.310	8	14	2-19
Réunion	324	129	324	...

TABLEAU I (suite)

Pays	Population 1959 (en milliers)	Densité au km ²		Gamme de densité de superficie dans les divisions administratives ^{a/}
		de superficie cultivable	de superficie agricole	
Rhodésie et Nyasaland	8.130	7	20	...
Ruanda-Urundi	4.780	88	120	32-177
Somalia	1.990	3	9	1-9
Sud-Ouest Africain ^{h/}	554	1	1	...
Swaziland	250	14	16	...
Tanganyika	9.076	10	...	4-17
Ouganda	6.517	27	225	15-41
Union Sud-Africaine ^{i/}	14.673	12	15	...
Zanzibar et Pemba	304	115	152	...

Note: Les évaluations de la population en 1959 pour le Maroc, le Ghana et l'Egypte sont tirées des résultats préliminaires du recensement de 1960. Les données numériques sur la population (superficie totale) se rapportent à la moitié de l'année 1959 excepté pour le Libéria (1956).

a/ On a considéré pour chaque pays la division administrative la plus petite pour laquelle on dispose de données numériques de recensements ou d'enquêtes. Ainsi, dans quelque cas, les districts indiqués sont de vastes territoires (provinces, gouvernorats). Dans les chiffres des gammes de densité, on a éliminé les densités urbaines chaque fois que cela a été possible.

b/ Ancienne zone française plus partie septentrionale de l'ancienne zone espagnole.

c/ Y compris Togo sous administration britannique.

d/ Non compris le Cameroun sous administration britannique.

e/ On a calculé la densité d'après la superficie des terres non inutilisables (et non par rapport à la superficie totale) de manière à retenir comme base du calcul de la gamme de densité les superficies cultivables et parce que la densité rapportée à la totalité de la superficie n'a pas de sens pour un pays dans lequel plus de 96 % du sol est un désert.

f/ Densité de la superficie en cultures itinérantes évaluée.

g/ Pour le calcul de la densité, on ne tient pas compte des chiffres de superficies en prairies permanentes.

h/ Y compris Walvis Bay.

i/ Non compris Walvis Bay.

TABLEAU 2

CERTAINS PAYS AFRICAINS - POPULATION URBAINE (ou population de
certaines villes PAR GRANDS GROUPES D'AGE ET PAR SEXE

	Groupe d'âge	Répartition par 1000 hb			Taux de masculinité ^{1/}
		Hommes	Femmes	Ensemble	
<u>Congo (Brazzaville)</u>	0-14	171	169	340	101
<u>Baongo - Poto Poto</u>	15-59	380	274	654	139
1955-56	60 +	3	3	6	100
	Tous âges	554	446	1 000	124
<u>Congo (Léopoldville)</u>	0-14	206	202	408	102
1955-57	15-54	323	250	573	129
	55 +	11	8	19	138
	Tous âges	540	460	1 000	117
<u>Congo (Léopoldville)</u>	0-14	176	177	353	99
...	15-54	400	233	633	171
1955	55 +	7	7	14	100
	Tous âges	583	417	1 000	140
<u>Côte-d'Ivoire</u>	0-14	163	158	321	103
	15-54	410	255	665	161
<u>Abidjan</u>	60 +	9	5	14	180
1955	Tous âges	582	488	1 000	119
<u>Ghana</u>	0-15	180	186	366	97
	16-45	278	219	497	127
<u>Accra</u>	45 +	70	67	137	105
1948	Tous âges	528	472	1 000	112
<u>Guinée</u>	0-14	204	199	403	102
"Zones urbaines"	15-54	258	282	540	92
	55 +	30	27	57	111
1955	Tous âges	492	508	1 000	97
<u>Libye</u>	0-14	169	164	333	103
<u>Tripoli</u>	15-54	321	269	590	119
	55 +	37	40	77	92
1954	Tous âges	527	473	1 000	110

Source : Outre-Mer 1958 - Service des statistiques d'outre-mer
Paris 1959

et résultats de recensements et d'enquêtes

1/

Taux de masculinité : Nombre d'hommes pour 100 femmes

TABLEAU 2 (suite)

	Groupe d'âge	Répartition par 1000 personnes			
		Hommes	Femmes	Ensemble	Taux de masculinité ^{1/}
<u>Mali</u>	0-14	208	196	404	106
Bamako	15-59	265	287	552	92
	60 +	25	19	44	126
	Tous âges	498	502	1 000	96
<u>Vallée du Niger</u>	0-14	177	189	366	94
(Mali)	15-59	249	314	563	79
Superficies urbaines	60 +	36	35	71	103
1958	Tous âges	462	538	1 000	86
<u>Maroc</u> ^{4/}	0-19	219	235	454	93
10 villes	20-59	241	257	498	93
1951-1952	60 +	20	28	48	73
	Tous âges	480	520	1 000	92
<u>Nigéria (Ouest)</u>	0-14	266	253	519	105
8 villes ^{2/}	15-49	208	200	408	104
1952	50 +	36	37	73	97
	Tous âges	510	490	1 000	104
<u>RAU (Egypte)</u>	0-14	192	196	388	98
Le Caire et	15-59	292	272	564	197
Alexandrie	60 +	24	24	48	98
1947	Tous âges	508	492	1 000	103
<u>République Centrafricaine</u>	0-14	152	138	290	110
Bangui	15-59	384	318	702	121
1955	60 +	4	4	8	100
	Tous âges	540	460	1 000	118
<u>Rhodésie du nord</u>	0-14	228	216	336	105
8 villes ^{3/}	15-59	321	232	553	148
1960	60 +	2	1	3	287
	Tous âges	551	449	1 000	123

^{2/} Lagos, Ibadan, Abeokuta, Iwo, Ogbomosho, Oshobo, Ije, Oyo.

^{3/} Report on Northern Rhodesia African Demographic Survey, 1960
Tableau II, page 4.

^{4/} Casablanca, Marrakesh, Fez, Rabat, Meknès, Oujda, Safi, Kénitra, Salé Mazagan.

TABLEAU 2 (suite)

	Groupe d'âge	Hommes	Répartition par 1000 personnes			Taux de masculinité ^{1/}
			Femmes	Ensemble		
<u>Sénégal</u>	0-15	177	182	359		97
Dakar	15-59	317	285	602		116
	60+	20	19	39		105
1955	Tous âges	514	486	1 000		106
<u>Sénégal - Basse-Vallée</u>	0-14	196	194	390		101
Zones urbaines	15-59	234	308	542		76
	60+	33	35	68		94
1957	Tous âges	463	537	1 000		86
<u>Togo</u>	0-14	216	235	451		92
	15-59	248	271	519		92
1958	60+	10	20	30		550
	Tous âges	474	526	1 000		90
<u>Union Sud-africaine</u>	0-14	153	155	308		99
	15-59	363	269	632		135
1961	60+	28	32	60		88
	Tous âges	544	456	1 000		119

TABLEAU 3

GHANA 1948- TAUX DE MASCULINITE (Nombre d'hommes pour 100 femmes)
DANS CERTAINES VILLES DU GHANA ET REPARTITION PAR LIEU DE NAISSANCE
(né (local) ou non (non-local) au lieu de recensement).

Villes et agglomérations urbaines	Taux de masculinité d'après le lieu de naissance			Répartition %			
	Local ^{a/} non local ^{b/}		total	par lieu de naissance			
				Local		non local	
				Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Accra	81	157	109	46	63	54	37
Kumasi	96	119	112	28	32	72	68
Sekondi-Takoradi	104	134	129	20	25	80	75
Cape Coast	80	129	95	59	70	41	30
Kaforidua	91	107	101	32	35	68	65
Wiuneba	87	125	95	74	80	26	20
Keta	82	89	86	51	53	49	47
Ghana ^{c/}	85	127	102	47	58	53	42

Source: D'après les résultats publiés dans "Census of population, 1948, Report and tables."

^{a/} Né au lieu de recensement.

^{b/} Non né au lieu de recensement.

^{c/} Population totale, population du Ghana, urbaine et rurale.

TABLEAU 4
COMPOSITION PAR AGE DE LA POPULATION DANS
CERTAINS PAYS D'AFRIQUE
(En pourcentages évalués de la population totale)

<u>Pays</u>	<u>Année de recensement</u>	<u>Pourcentage de la population totale âgée de :</u>		
		<u>moins de 15 ans</u>	<u>de 15 à 59 ans</u>	<u>de 60 ans et plus</u>
<u>Afrique du nord</u>				
Algérie	1954	41,0	53,0	5,9
Libye	1954	38,0	52,4	9,5
Maroc	1951-52	40,6	52,5	3,5
Soudan ^{a/}	1956	46,6	49,8	3,5
Tunisie	1956	41,8	52,6	5,6
UAR (Egypte)	1947	38,0	55,7	6,0
<u>Afrique de l'ouest</u>				
Cameroun ^{c/}	1958	28,6	68,2	2,5
Guinée ^{d/}	1955	42,1	52,9	4,9
Côte-d'Ivoire ^{c/}	1958	44,9	51,1	4,0
Mali ^{c/}	1958	36,4	55,7	7,9
Sénégal ^{c/}	1958	40,1	53,4	6,5
République Centrafricaine ^{c/}	1958	34,7	62,9	2,4
Congo (Brazzaville) ^{c/}	1959	41,6	56,4	2,0
Tchad ^{d/}	1959	42,5	53,9	3,6
Ghana ^{d/}	1960	44,5	50,6	4,9
Gambie ^{b/}	1959	31,2	59,9	8,9
Nigéria ^{b/}	1952-53	40,2	53,9	4,9
<u>Afrique du sud et de l'est</u>				
Angola	1950	39,1	56,0	4,7
Basoutoland	1946	37,6	53,5	8,9
Betchouanaland	1946	36,5	55,7	7,8
Congo (Léopoldv.)	1953	35,2	58,4	6,4
Ile Maurice	1959	44,1	41,0	5,0
Mozambique	1956	40,4	54,5	5,0

a/ D'après une répartition par âge

- a/ D'après une répartition par âge ajustée par les méthodes du modèle des Nations Unies employées dans une étude conjointe des Nations Unies et du Gouvernement du Soudan sur l'accroissement de la population et de la main-d'oeuvre au Soudan (rapport en cours de publication).
- b/ Les catégories d'âge du recensement ont été transformées en groupes quinquennaux par des méthodes mathématiques.
- c/ D'après les résultats d'une enquête démographique par sondage qui ne couvre qu'une partie du territoire national.
- d/ D'après un sondage au 1/10.

TABLEAU 5

POURCENTAGES DE LA POPULATION DE CERTAINS PAYS D'AFRIQUE RESIDANTS DANS
LES ZONES URBAINES, DANS LA PLUS GRANDE VILLE, DANS LES VILLES
DE 100.000 hb ET PLUS DANS LES VILLES DE 20.000 hb ET PLUS

Pays	Année	Pourcentage de la population vivant dans les			
		zones urbaines	plus gran- de ville	zones urbaines de 100.000hb et plus	zones urbai- nes de 20.000 hb et plus
(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
<u>Afrique du nord</u>					
Algérie	1948	23,6	3,1	6,6	14,1
Libye	1954	22,7	11,9	11,9	18,3
Maroc	1960	29,3	8,3 ^{a/}	18,9	24,0
Soudan ^{a/}	1955-56	8,3	2,4 ^{a/}	2,4 ^{a/}	4,5
Tunisie	1946	29,9	11,3	11,3	19,2
RAU (Egypte)	1947	30,1	11,0	19,3	20,1
<u>Afrique de l'ouest</u>					
Dahomey	1955	7,1	3,5	-	5,5
Guinée	1955	6,5	1,1	-	5,1
Côte-d'Ivoire	1956	11,1	5,1	5,1	6,8
Mali	1956	5,1	1,8	-	1,8
Mauritanie	1956	4,5	1,4	-	-
Niger	1956	2,7	0,8	-	-
Sénégal	1956	22,9	9,9	9,9	19,0
Haute Volta	1956	4,0	1,3	-	2,3
Ghana	1948	14,3	3,3	3,3	5,0
Nigeria	1952-53	17,5	1,5	4,1	11,4
Togo	1958	9,6	4,5	-	4,5
Gambie	1951	71,8	71,8	-	-
<u>Afrique du sud et de l'est</u>					
Angola	1955	7,4	4,4	4,4	6,0
Congo (Léopoldville)	1957	9,8	2,2 ^{c/}	3,5 ^{c/}	7,1
Kenya	1948	15,0	2,2 ^{c/}	2,2 ^{c/}	3,8
Mozambique	1954	13,9	2,5	6,6	13,9
Ile Maurice	1952	34,9	13,5	-	-
Rhodésie et Nyassaland	1950	13,6	1,7	1,7	-
Tanganyika	1957	3,3	1,5	1,5	1,9
Ouganda	1948	0,8	0,4	-	-
République Sud- Africaine	1951	42,6	5,0	24,0	30,7
Zanzibar et Pemba	1948	20,0	17,1	-	17,1

a/ Les trois municipalités de Khartoum, Khartoum North et Omdurman sont prises ensemble car elles sont contiguës et forment pratiquement une seule unité économique.

b/ Pour la Rhodésie du Nord seulement.

c/ Ce chiffre représente la population de Nairobi. Les résultats de l'enquête par sondage de 1957 cette ville montrent que la ville a 4,2 % de population totale, telle qu'elle était évaluée en 1957.

GUINEE 1954-1955 - REPARTITION DE LA POPULATION PAR AGE,
SEXES ET LIEU DE NAISSANCE (nés ou non au lieu de recensement)

[illegible]

TABEAU 7

VILLES ET AGGLOMERATIONS URBAINES DE 100.000 hb ET PLUS. TAUX
ANNUEL MOYEN D'ACCROISSEMENT ENTRE LA PERIODE D'APRES-GUERRE
ET UNE ANNEE RECENTE

(C : ville elle-même; A : agglomération urbaine)

Pays et villes	Période	Augmentation%	Période	Augmentation%
<u>Afrique du nord</u>				
<u>Algérie</u>				
Alger	C 1936-1954	1.74	A 1948-1959	4.68
Bône	C 1936-1948	0.80	C 1948-1954	6.53
			A 1948-1959	2.12
Constantine	C 1936-1948	2.84	C 1948-1954	10.93
			A 1948-1959	6.50
Oran	C 1936	1.66	C 1948-1954	3.37
			A 1948-1959	2.80
Sidi-bel-Abbès	C 1936-1948	0.85	C 1948-1959	5.94
<u>Maroc</u>				
Casablanca	C 1936-1951-52	6.49	C 1951-52-1960	4.11
Fez	C 1936-1951-52	1.37	C 1951-52-1960	2.23
Marrakech	C 1936-1951-52	0.80	C 1951-52-1960	1.40
Meknès	C 1936-1951-52	4.11	C 1951-52-1960	2.8
Oujda	C 1936-1951-52	5.68	C 1951-52-1960	5.79
Rabat	C 1936-1951-52	4.15	C 1951-52-1960	4.40
Tetouan			C 1945-1960	0.48
<u>Tunisie</u>				
Tunis	C 1936-1946	5.19	C 1946-1956	1.17
<u>Egypte</u>				
Alexandrie	C 1937-1947	2.97	C 1947-1959	3.17
Assiout	C 1937-1947	4.13	C 1947-1959	2.50
Le Caire	C 1937-1947	4.77	C 1947-1959	2.63
Damanhur	C 1937-1947	3.08	C 1947-1959	3.28
El Mahalla el Kubra			C 1947-1959	2.72
Gizeh	C 1937-1947	5.68	C 1947-1959	8.39
Ismailia	C 1937-1947	6.28	C 1947-1959	4.32
Mansourah	C 1937-1947	3.98	C 1947-1959	2.92
Port-Said	C 1937-1947	1.39	C 1947-1959	2.01
Suez	C 1937-1947	7.89	C 1947-1959	2.98
Tanta	C 1937-1947	3.95	C 1947-1959	1.88
Zagazig	C 1937-1947	3.18	C 1947-1959	3.30

TABLEAU 7
(suite)

Pays et villes	Période	Augmentation en pourcentage	Période	Augmentation en pourcentage
<u>Afrique de l'est</u>				
<u>Ethiopie</u>				
Addis-Abéba	C 1938-1957	2,73		
<u>Kenya</u>				
Mombasa			C 1948-1959	5,43
Nairobi			C 1948-1959	7,40
<u>Madagascar</u>				
Tananarive	C 1936-1948	3,24	C 1946-1959	3,18
<u>Mozambique</u>				
Lourenço Marquês	C 1935-1950	4,73	C 1950-1956	1,04
<u>Tanganyika</u>				
Dar-es-Salam	C 1931-1948	6,68	C 1948-1957	7,20
<u>Afrique du Sud</u>				
<u>Union Sud-Africaine</u>				
Benoni	A 1936-1946	1,03	A 1946-1960	4,38
Bloemfontein	A 1936-1946	2,64	A 1946-1960	3,86
Cape Town	A 1936-1946	2,19	A 1946-1960	3,19
Durban	A 1936-1946	3,36	A 1946-1960	4,12
East London	A 1936-1946	2,63	A 1946-1960	2,73
Germiston	A 1936-1946	4,66	A 1946-1960	3,25
Johannesbourg	A 1936-1946	3,06	A 1946-1960	2,64
Port Elisabeth	A 1936-1946	3,01	A 1946-1960	4,42
Pretoria	A 1936-1946	6,49	A 1946-1960	3,88
Springs	A 1936-1946	2,47	A 1946-1960	1,41
Vereeniging	A 1936-1946	5,24	A 1946-1960	7,90
<u>Afrique de l'ouest</u>				
<u>Angola</u>				
Louanda	C 1930-1950	5,26		
<u>Cameroun (Yaoundé)</u>				
Douala	C 1931-1954	6,44		

TABIEAU 7. (suite) ²

Pays et villes	Période	Augmentation en pourcentage	Période	Augmentation en pourcentage
<u>Afrique de l'ouest</u>				
(suite)				
<u>Congo (Brazzaville)</u>	C 1931-1946	9,96	C 1946-1959	3,74
<u>Ghana</u>				
Accra	C 1936-1948	5,56	C 1948-1960	11,29
<u>Guinée</u>				
Conakry	C 1936-1946	7,18	C 1946-1960	3,65
<u>Côte-d'Ivoire</u>				
Abidjan	C 1933-1946	7,49	C 1946-1955	10,92
<u>Nigéria</u>				
Ibadan	C 1936-1952	1,08		
Ife	C 1931-1952	7,53		
Iwo	C 1931-1952	2,72		
Kano	C 1931-1952	1,82		
Lagos	C 1936-1950	3,77	C 1950-1960	4,69
Ogbomosho	C 1931-1952	2,29		
Oghogbo	C 1931-1952	4,27		
<u>Sénégal</u>				
Dakar	C 1936-1946	3,51	C 1946-1954	7,40
<u>Sierra Leone</u>				
Freetown			C 1947-1959	3,65
<u>Afrique centrale</u>				
<u>Congo (Léopoldville)</u>				
Elisabethville			C 1946-1959	9,52
Léopoldville	C 1938-1947	14,21	C 1947-1959	10,67
<u>Fédération de Rhodésie et du Nyassaland</u>				
Rhodésie du Sud			A 1946-1959	10,31
Salisbury			A 1946-1959	11,01

² Taux calculés d'après les chiffres de l'Annuaire démographique, 1960, Tableau 7. Pour la population de ces villes et agglomérations voir même tableau.
C : Ville proprement dite; A: agglomération urbaine.

TABLEAU 8

TAUX DE NATALITE ET DE MORTALITE DANS LES ZONES
URBAINES ET RURALES, OBTENUS POUR LES ENQUETES AFRICAINES
PAR SONDAGE

Pays	Année	ZONES URBAINES			ZONES RURALES		
		Taux de natalité (pour 1000)	Taux de mortalité (pour 1000)	Mortalité infantile (pour 1000 naissances)	Taux de natalité (pour 1000)	Taux de mortalité (pour 1000)	Mortalité infantile (pour 1000 enfants nés vivants)
République Centrafricaine ^{a/}	1959	38	27	197	40	26	188
Congo (Léopoldv.) ^{b/c/}	1957	52	9	66	41	23	113
Guinée ^{b/}	1955	52	29	189	63	41	218
Mali ^{a/}	1957	44	31	246	52	47	320
Sénégal ^{a/}	1957	53	27	152	52	25	172

a/ Enquête démographique par sondage ne couvrant qu'une partie du territoire national.

b/ Enquête démographique nationale par sondage.

c/ La population vivant dans des zones "mixtes" (c'est-à-dire les zones suburbaines comptant 12 % de la population nationale) n'est pas comprise dans ces évaluations.

TABLEAU 9

NOMBRE MOYEN D'ENFANTS MIS AU MONDE, SELON L'AGE DE LA MERE

Groupe d'âge	Guinée (1955)		Mali (1957)		Sénégal (1957)		République ^{1/} Centrafricaine (1959)	
	zones urbaines	zones rurales	zones urbaines	zones rurales	zones urbaines	zones rurales	zones urbaines	zones rurales
15 - 19	0,6	0,5	0,5	0,6	0,5	0,4	0,4	0,3
20 - 24	1,7	1,8	1,7	1,9	1,7	1,7	1,1	1,2
25 - 29	2,6	2,9	2,7	3,2	2,7	2,9	2,0	2,1
30 - 34	3,6	3,9	4,0	4,1	3,2	3,9	2,3	2,6
35 - 39	4,3	4,5	4,1	4,8	3,9	4,6	2,8	3,2
40 - 44	4,8	5,0	4,4	4,8	4,1	5,0	3,5	3,8
45 - 59	5,3	5,3	4,9	5,0	4,2	5,2	3,5	4,2

Source: Annuaire statistique. Années 1955-1956 et 1957 - vol. 6, tome 1.
Haut Commissariat général à Dakar - Dakar 1959.

^{1/} Enquête démographique Contro Oubangui 1959. Paris, mai 1960.